

# La flamme d'Olympiade à Grenoble

Autor(en): **Vechsler, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **25 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997660>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## La flamme d'Olympie à Grenoble



44 Chamonix	du 21 au 31. 1. 68
45 Mégève	2. 2. 68
46 La Clusaz	3. 2. 68
47 Aix-les-Bains	4. 2. 68
48 Saint-Pierre-de-Chartreuse	5. 2. 68
49 Grenoble	le 6. 2. 68

Bientôt les torches allumées au feu sacré d'Olympie porteront au monde la bonne nouvelle: les Jeux ont commencé, au milieu des montagnes, dans la si belle contrée du Dauphiné.

Les Grecs connaissaient la course aux flambeaux, ce concours entre deux équipes où les porteurs vont à pied ou à cheval. Mais comme tous les jeux athlétiques de l'antiquité, cette compétition faisait partie du cérémonial religieux en l'honneur d'un dieu. Platon, dans ses Dialogues « L'Etat », le fait dire à Socrate. Les bas-reliefs qu'on peut voir au palais des Colonna à Rome ou au British Museum à Londres nous montrent ces équipes de relais qui se transmettent le flambeau.

Le Dr Théodore Lewald, président du Comité d'organisation des Jeux de Berlin, en 1936, et le professeur Carl Diem proposèrent à la séance du CIO à Athènes, le 18 mai 1934, de renouer avec cette très ancienne tradition, la course aux flambeaux, afin que le feu sacré d'Olympie, porté par les athlètes des pays traversés, viennent allumer un feu là où les Jeux allaient se dérouler et ainsi les éclairer pendant toute leur durée. Ceci fut accepté à la session du CIO à Oslo en 1935. Pourtant, dès les Jeux de 1928 à Amsterdam, puis à ceux de Los Angeles en 1932, la flamme allumée dans une vasque en haut de la tour de Marathon brûla nuit et jour tout au long des Jeux.

A Tégée, dans le Péloponnèse, non loin d'Olympie, existe depuis 1936 une plaque de marbre qui commémore l'événement. Toutefois, si cette inscription est juste quant à la décision en elle-même, elle est inexacte quant au lieu et à la date. En effet, comme les écrits de l'époque le rappellent avec précision, la proposition fut faite à Athènes et non en Arcadie, à Tégée, et ceci bien avant la date gravée dans le marbre.

Depuis lors, le trajet de cette course du flambeau est un cérémonial très important dont le Comité d'organisation des Jeux doit prévoir les moindres détails.

La première fois qu'un porteur du feu d'Olympie alluma la flamme en haut de la tour de Marathon, ce fut le 1er août 1936, à Berlin.

Ce feu avait été embrasé à Olympie selon la très ancienne coutume contée par Plutarque dans la « Vie de Numa Pompilius » (Vies parallèles). Si le feu qui brûlait en permanence dans le temple d'Athéna Polios venait à s'éteindre, il fallait le rallumer à la flamme pure et immaculée du soleil et ce, par le truchement de la « skaphia », sorte de creuset concave, placé face au soleil de telle manière que les rayons se concentrent en un foyer sur les herbes sèches qui y sont déposées.

Dans l'histoire de l'humanité, le feu représente un des moments les plus importants de la vie de l'homme et toutes les mythologies racontent ces événements. Chez les Grecs, le mythe de Prométhée en est un exemple. Chez les Romains, les vestales — les sept vierges — avaient mission, dans leur temple, de veiller à ce que jamais le feu ne s'éteignît. Dans sa mission, le Romain possédait un petit autel, dédié à Vesta, où il entretenait le feu. Ajoutons que la flamme qui brûlait en haut d'une colline, coutume qui dans bien des contrées existe encore, fut jadis un moyen de communication, une manière de faire connaître aux agglomérations des alentours, aux villages, qu'une fête allait commencer ou qu'un grand événement s'était produit. A Olympie, était-ce l'appel pour célébrer les dieux, les jeux ou la grande victoire annoncée par le soldat de Marathon que l'on voulait commémorer?

Ce fut à St-Moritz que la flamme brûla pour la première fois aux Jeux d'hiver. Celle d'Oslo, en 1952, fut allumée avec une torche portée pendant les derniers 400 mètres par Eigie Nansen, petit-fils du fameux explorateur. Mais le feu venait de l'âtre de la maison natale du premier grand skieur norvégien, Sondre Nordheim (1825—1897) et non d'Olympie.

A Cortina, la torche avait été enflammée au feu du Temple de Jupiter, sur le Capitole, à Rome, puis par avion, portée jusqu'à Venise d'où les patrouilles de skieurs alpins la convoyèrent jusqu'au refuge du duc d'Aosta, à 2058 m., d'où Zeno Colo la descendit jusqu'à la porte olympique.

Le flambeau qui éclairera les Xes Jeux d'hiver viendra d'Olympie puis passera par les montagnes de France avant de s'arrêter à Grenoble.

Puisse celui-ci éclairer des luttes honnêtes et loyales, telles que Pierre de Coubertin les conçut avec son sens magnifiquement humain.

Plus encore, puisse la flamme olympique éclairer non seulement ceux qui s'y trouvent, mais aussi ceux qui, innombrables, sont au loin, en leur faisant connaître le chemin de la droiture, en leur ouvrant le cœur afin de se comprendre mieux et sincèrement.

Alexandre Vechslér

« Lettre d'information  
du Comité International Olympique »